

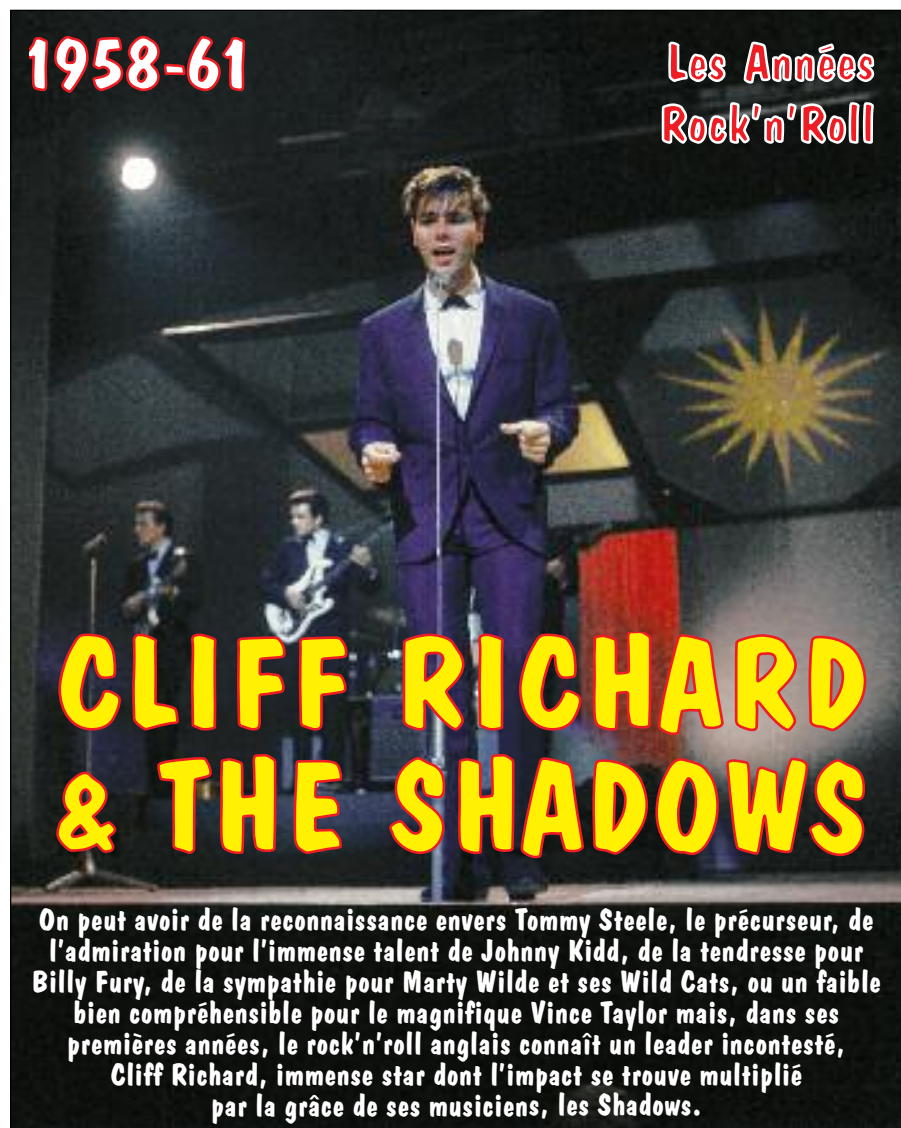
Le fait que Cliff Richard ait ensuite abordé toutes sortes de styles, souvent avec succès, ne doit pas faire oublier que ses premiers disques de rock'n'roll sont brillants et ont eu une influence colossale. Alors qu'en 2009 le chanteur et son groupe se retrouvent pour une tournée annoncée comme ultime, programmée le 7 novembre au Palais des Congrès de Paris, JBM revient sur ce qui a permis l'éclosion du phénomène : les premiers rock'n'roll !

BILL & ELVIS

En 1947, l'indépendance chasse d'Inde les parents de Harry Webb, né le 14 octobre 1940 à Lucknow. La famille vit à Londres. Se sentant appelé par la musique, Harry effectue ses premiers pas au sein des Quintones puis du Dick Teague Skiffle Group. Se promenant avec des copains dans Waltham Cross, Hertfordshire, il est attiré par une voiture étrange, française, une Citroën DS dont il admire le modernisme. Par la fenêtre entrouverte, il entend l'autoradio diffuser *Well, since my baby left me...* Juste une bribe de « **Heart-break Hotel** » avant que la DS ne reparte. Mais cela suffit pour être accroché. Le soir, sur Radio Luxembourg, le même morceau est diffusé et les garçons apprennent qui en est l'interprète, un Américain au nom bizarre, Elvis Presley. Harry s'entoure de copains musiciens, Norman Mitham (basse) et Terry Smart (batterie), pour faire ses premiers pas en public dans un pub, le Five Horseshoes de Hoddesdon, Hertfordshire. Un teddy-boy, John Foster, les voit et, persuadé qu'ils ont de l'avenir, s'improvise leur manager. Après une prestation pour la fête annuelle du club de badminton de Forty Hill, en mars 1958, une percée sur Londres s'impose. En avril, Harry chante au 21's, bar qui est alors le centre de tout ce qui rocke outre Manche. Il y est programmé deux semaines et y fait la connaissance de Ian Samwell (guitare) qui rejoint la formation dont le second guitariste est Ken Pavey. En mai, ils jouent au Regal Ballroom de Ripley. En juin, Cliff et son groupe se rendent à Oxford Street, au dessus de chez HMV, le grand magasin de disques, où il est possible d'enregistrer une maquette dans un petit studio et faire graver le résultat sur un disque pressé en seulement deux ou trois exemplaires, des 78 tours au format 25 cm. Les magnétophones sont rares et chers, il n'existe pas encore de cassettes, ces acétates représentent le meilleur moyen de faire écouter ce dont on est capable. Harry admire Bill Haley dont « **Shake, Rattle And Roll** » s'est classé 4^e en Angleterre en décembre 1954 et qui est venu en personne se produire, propager le rythme qui enthousiasme les jeunes. Harry Webb est aussi fan d'Elvis Presley, bien sûr, pourtant, il opte pour un pseudonyme, Cliff Richard, qui fait directement référence à un autre pionnier américain, Little Richard. Et il baptise sa formation les Drifters.

NORRIE PARAMOR

Comme Elvis, Cliff a un prénom suffisamment original pour que son emploi suffise à le désigner. Les deux chansons choisies pour la maquette sont des bons rocks américains, « **Breathless** » et « **Lawdy Miss Clawdy** ». « **Breathless** » de Jerry Lee Lewis est récent, sorti en début d'année sur Sun. Cliff a assisté à un concert de Jerry Lee en mai 1958, avant que la tournée ne soit annulée. « **Lawdy Miss Clawdy** » de Lloyd Price est un peu plus ancien mais, et cela a dû attirer l'attention de Cliff, figure déjà au répertoire d'Elvis. John Foster démarche un agent, George Ganjou, et le persuade de se rendre au concert de Cliff Richard & The Drifters qui, pour la seconde fois, passent au Gaumont de Shepherd's Bush. George Ganjou comprend qu'il assiste à la prestation d'un garçon talentueux et charmant, probablement destiné à un avenir radieux. Il contacte Norrie Paramor, directeur artistique chez EMI, et lui fait écouter la maquette. Deux semaines plus tard, une audition en direct est organisée et Columbia, label d'EMI, engage le chanteur, naturellement confié au producteur Norrie Paramor. Le contrat sera signé officiellement en août. Le premier enregistrement est prévu le 24 juillet 1958 au studio que possède EMI dans Abbey Road, à St. John's Wood, quartier du nord de Londres. La prise de son est assurée dans le studio 2 par Malcolm Ad-



On peut avoir de la reconnaissance envers Tommy Steele, le précurseur, de l'admiration pour l'immense talent de Johnny Kidd, de la tendresse pour Billy Fury, de la sympathie pour Marty Wilde et ses Wild Cats, ou un faible bien compréhensible pour le magnifique Vince Taylor mais, dans ses premières années, le rock'n'roll anglais connaît un leader incontesté, Cliff Richard, immense star dont l'impact se trouve multiplié par la grâce de ses musiciens, les Shadows.

dey, chemise blanche et cravate sombre de rigueur. Egalement tiré à quatre épingles, arrangeur, chef d'orchestre, compositeur, Norrie Paramor, en tant que professionnel responsable, n'a qu'une confiance limitée dans les possibilités des jeunes Drifters de pouvoir dominer rapidement la technique et la rapidité, la discipline nécessaire pour réussir une séance. Pour les aider, il convoque des musiciens aguerris, Ernie Shears (guitare) et Frank Clarke (basse) qui renforcent Ian Samwell (guitare) et Terry Smart (batterie). Deux titres sont réalisés, une ballade, « **Schoolboy Crush** », et un parfait hymne au rock'n'roll, dû à Ian Samwell, « **Move It** ». Bien que le rock soit à la mode, comme le prouvent les nombreux succès d'Elvis Presley et de Bill Haley, Norrie Paramor préfère « **Schoolboy Crush** » qu'il choisit comme face A du simple. Avec son texte adolescent, son introduction sifflée, ses apports de chœurs et un tempo relax, on comprend que le morceau possède à ses yeux un vrai pouvoir de séduction.

MOVE IT

Pourtant, très vite les réactions de sa propre fille mais surtout celles des radios et de la presse font comprendre à Norrie Paramor son erreur et il s'empresse d'inverser les faces. Avec son immortelle introduction de guitare jouée par Ernie Shears, qui l'aurait improvisée sur le moment, et des paroles visionnaires vantant sans ambiguïté l'intemporalité du rock'n'roll, « **Move It** » est une merveille absolue que Cliff interprète impeccablement. Adaptée en français, l'œuvre devient « **Chanson Magique** » sur le deuxième EP de Richard Anthony. Le texte conserve le message : *Ma seule joie réelle, c'est le rock'n'roll.* « **Move It** », universellement reconnu comme l'un des grands

classiques du rock'n'roll britannique, constituant une fameuse tröika avec « **Shakin' All Over** » (Johnny Kidd) et « **Brand New Cadillac** » (Vince Taylor), a depuis souvent été repris. Un Néo-Zélandais, Cliff Williams – on notera le prénom – l'enregistre tout comme, évidemment, bien des Britanniques, d'Alvin Stardust à Demented Are Go ! Les Américains ne sont pas en reste : Flamin' Groovies, Suzi Quatro, Robert Gordon, Webb Wilder... Un troisième couplet, prévu mais non enregistré par Cliff, sera révélé en 2002 grâce à Harry Dean & The Homewreckers dont l'album « **Growl** » est produit par Ian Samwell. L'impact de « **Move It** » pousse Cliff à interrompre un engagement au camp de vacances Butlin de Clacton-on-Sea. Il devient l'invité régulier de l'émission de télévision Oh Boy ! que produit Jack Good. Délaissant sa guitare, et ayant renoncé à ses favoris à la Presley, il y interprète « **Move It** » et « **Don't Bug Me Baby** ». Cette promotion nationale multiplie le succès du disque. Deux semaines après la première prestation de Cliff sur le petit écran, le simple entre dans le top anglais, le 12 septembre 1958, et en atteindra le N°2. Comme avec Elvis, les premières télévisions de Cliff suscitent quelques polémiques, certains adultes jugeant obscène sa manière d'onduler du bassin. Sa gestuelle est pourtant bien inoffensive ! Et son visage respire l'innocence ; on lui donnerait le Bon Dieu sans confession, ce que la suite de l'histoire aura tendance à confirmer. Quand il sourit, il découvre une dent mal implantée, léger défaut qui sera vite corrigé.

RÉFÉRENCES

A partir du 5 octobre, Cliff Richard et les Drifters participent à une tournée dont les vedettes sont les Kalin Twins, alors au sommet de leur popula-